

LE MONT BAVI

SON-TAY
COMMERCE ET INDUSTRIE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1901, II-999)

Entreprise [commerciale et industrielle] R. Debeaux : Le Marchant de Trigon, représentant.

Hôtel du mont Bavi : Le Marchant.

La piraterie au Tonkin
par Édouard Néron,
député de la Haute-Loire,
membre de la commission des affaires extérieures et des colonies.
(*Les Annales coloniales*, 21 octobre 1909)

[...] M. Doumer parti, M. Beau bénéficie pendant un certain temps de la situation créée par son prédécesseur. L'exposition à Hanoï montre à tous la prospérité du pays. En 1906, on promène l'empereur d'Annam dans le Tonkin. Les demandes de concessions de mines affluent. Des résidents, voire de simples particuliers se font construire des villas en pleine brousse : sur le Bavi, à 20 km. de Sontây ; sur le Tam-Dao... [...]

Le mont Bavi, station estivale
(*L'Écho annamite*, 28 octobre 1922)
(*Les Annales coloniales*, 15 décembre 1922)

Sur un des premiers contreforts du mont Bavi, existe un superbe plateau à une altitude près de 500 mètres. MM. Borel ¹ et Lachau, résident à Sontay, ont exposé à M. le gouverneur général [p.i. Baudoin], au cours de la visite qu'il fit il y a quelques jours à la concession Borel, tout l'intérêt qu'il y aurait à créer une route permettant l'accès du plateau. Cette route n'aurait que 5 kilomètres, ne comporterait pas de travaux d'art, serait peu coûteuse à établir et ne demanderait que peu d'entretien.

Le plateau au pied du Bavi est très bas. En été les nuages ne descendant jamais jusqu'à lui et il se trouve à l'abri des brumes de plaine.

Un hôtelier d'Hanoï serait tout disposé à y ouvrir un établissement. La situation du Bavi, plus proche d'Hanoï que le Tamdao, d'un accès plus facile puisque le trajet Hanoï-Bavi ne comporte pas de bac, serait appelé à rendre des services concurremment avec la station du Tamdao. Sa situation à l'abri des nuages et de l'humidité la rendrait fréquentable toute l'année.

¹ www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Laiterie_Borel-Sontay.pdf

Nous espérons que l'Administration hâtera l'allocation d'un crédit pour le projet de construction de la route du Bavi.

La station estivale du mont Bavi
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 juillet 1923)

L'enthousiaste résident de Sontây a électrisé les T.P. [Travaux publics] ; la construction de la route du mont Bavi avance rapidement. Nous croyons savoir que la Société des plantations Ellies, Mathée va construire une nouvelle villa ainsi que M. Rivière, ce qui portera à cinq le nombre des maisons ; mais ce nombre s'accroîtra bien vite car M. le résident, d'une part, M. Borel, de l'autre, ont reçu de nombreuses demandes. Un plan d'allotissement est en préparation ainsi que tout un ensemble de projets pour l'adduction de l'eau potable, l'éclairage électrique et les mesures sanitaires.

Cette station est appelée au plus grand succès.

Rappelons qu'il s'agit d'une station d'altitude moyenne, moins fraîche que le Tamdao ; mais moins humide et plus aérée ; où l'on pourra séjourner toute l'année.

Elle ne sera qu'à 15 km. de Sontây, avec une route à pente douce, à 55 km de Hanoï et à 50 de Hadông. Au pied et à 5 ou 6 km de la station sont d'immenses plantations de café avec jardins potagers, vergers, pâturages et élevage de bœufs, vaches et bufflesses laitières, porcs, moutons et volaille ; la station sera donc bien ravitaillée en viande fraîche, en légumes, fruits, volailles, fromage, beurre et laitage et en excellent poisson de la rivière Noire. Il y aura d'ailleurs beaucoup de place à la station même pour jardins potagers et vergers. On aura le choix entre plusieurs bonnes routes pour aller à Hanoï ; la plus courte pourra aisément être parcourue en une heure et demie par les autos, car il n'y a aucun bac, immense avantage. D'ailleurs, un chemin de fer ou un tramway se fera nécessairement de Hanoï à Tong et Sontây.

Un hôtel d'une trentaine de chambres, non pas groupées en un caravansérail, mais réparties entre plusieurs villas serait une bonne affaire car il pourrait compter non seulement sur une saison longue mais même sur une clientèle un peu réduite pendant le reste de l'année.

Il y aura abondance d'excursions, soit dans la montagne, soit aux grandes plantations, soit à la rivière Noire. D'autre part, on aura le choix de Hanoï à la station, entre plusieurs routes très pittoresques.

C'est pourquoi nous croyons que pas mal de Hanoïens préféreront habiter habituellement au mont Bavi et n'avoir à Hanoï qu'un simple pied à terre. Pour les fonctionnaires et les militaires de Sontây et Tông possesseurs d'automobiles, ce sera une solution toute indiquée, et même pour ceux de Hadông, de Hung-Hoa et de Viétri.

SONTAY
À PROPOS DE LA ROUTE DU BAVI
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 octobre 1923)

Nous recevons la lettre suivante de M. Marius Borel :

Une régionale de Sontay sous la rubrique « Levée de coolies » dit qu'on contraint les habitants à fournir dix journées de corvées, que dans certains villages, les mandarins exigent de ceux qui ne veulent ou ne peuvent se rendre sur les lieux une somme de trois piastres.

J'ignore ce qu'ici y a de vrai dans tout ceci, mais ce que je sais bien, c'est que les coolies occupés à cette route connaissent bien le salaire qui leur est alloué quotidiennement.

En réalité, voici ce qui s'est passé pour les travaux de cette rouie qui ont débuté fin mai.

Une partie était faite par des coolies à la journée, le salaire quotidien payé par la province étant très supérieur à celui que je paye dans les plantations : 25 cents par jour et le riz.

La plus grande partie des travaux fut donnée à des tâcherons annamites qui ont l'habitude des terrassements ; malheureusement, l'été très pluvieux n'a pas permis de mener ce travail aussi rapidement que l'aurait désiré le résident ; les coolies n'étaient pas nombreux et malgré la facilité qu'ils avaient de se faire de bons abris où ils auraient pu être à leur aise, ils se contentaient d'abris très rudimentaires ; bien mieux, les coolies employés à la journée avaient été occupés dès le début à faire de bons campements, trop bien, sans doute, de l'avis des ouvriers qui les ont à peu près tous brûlés ; mal logés, il n'y a rien eu d'étonnant à ce que certains aient eu la fièvre, comme ils l'auraient eue ailleurs, logés dans ces mêmes conditions ; mais ce n'est pas l'air du Bavi qui les rendait malades.

Enfin, la route s'est tout de même faite sans qu'il y ait eu, à ma connaissance, aucune pression de la part de l'administration ; bon nombre des coolies qui travaillent habituellement chez moi étaient allés travailler à la route . je n'ai pas réclamé, car j'ai pour principe de laisser chacun libre de travailler où il veut ; ceci pour démontrer qu'il n'y a pas eu pression de la part de l'administration.

Je crois cependant que ces temps derniers, pour faire quelques rectifications et pour terminer quelques menus travaux, M. le résident a demandé aux mandarins de rechuter un peu de main-d'œuvre volontaire, mais cette main-d'œuvre est parfaitement rémunérée ; j'ai personnellement interrogé plusieurs de ces coolies qui m'ont dit qu'on les payait à raison de 18 cents par jour ; qu'a ceci, il y ait quelques exactions de la part des mandarins, je l'ignore ; en tout cas, je n'ai pas entendu de plaintes à ce sujet.

Mais pourquoi, en tout et pour tout, ce besoin de critique quand il s'agit de si peu de chose ?

On pourrait penser qu'en la circonstance, je plaide pour moi et qu'il me tarde de voir cette route terminée.

Il n'en est rien ; je n'ai pas attendu une route carrossable pour construire une maison pour ma famille, une pour mes employés, une pour les employés de la Société Ellies-Mathée et Cie. Voilà sept ans que ma famille passe l'été sur le plateau du Bavi ; ce n'est donc pas au moment où elle va rentrer en France que cette route m'était nécessaire ; mais je ne suis pas le seul, les habitants de Sontay et bon nombre d'Hanoï et d'ailleurs seront très heureux de pouvoir aller se reposer au Bavi. Je suis donc d'avis qu'il aurait mieux valu laisser terminer ce qui reste à faire sans crier qu'on oblige les gens à aller travailler à cette route ; ce n'est pas, en effet, une centaine de coolies occupés pendant quelque temps à ces travaux qui empêcheront les travaux de moisson de se faire.

Enfin, il est un fait certain, c'est que partout on parle de la misère du nhâ-quê annamite qui, trop souvent, ne mange pas à sa faim ; je suis parfaitement de cet avis, mais cependant à qui la faute, sinon au nhâ-quê lui-même ? Partout, dans tous les travaux des mines, de l'industrie, des entreprises et des exploitations agricoles, on se plaint du manque de main-d'œuvre. Eh bien, allez dans ces villages inondés, offrez à ces gens du travail bien rémunéré, vous aurez des chances de ne trouver personne. Ces gens qui sont là, à ne manger qu'au quart de leur faim préfèrent cela et rester dans leur village plutôt que d'aller un peu au loin et avoir de quoi manger à leur faim et s'ils ne sont pas joueurs, ce qui est rare, revenir chez eux avec quelques piastres.

Cependant, ce n'est pas la population qui manque ; bon nombre de provinces pourraient voir la moitié de leur population émigrer, qu'il ne resterait pas davantage de rizières incultes qu'à l'heure actuelle.

Mais l'éducation sera longue de ce côté comme pour beaucoup d'autres ; au lieu de toujours pleurer sur la misère du nhâ-quê qui est bien réelle, on ferait mieux de les conseiller et de leur faire comprendre que l'oisiveté nuit, et que le travail honore. Me voilà loin de la route de Bavi. mais que le correspondant de l'*Avenir du Tonkin* ne se désole pas trop ; l'Annamite peut vivre au Bavi aussi bien qu'ailleurs ; j'en parle en connaissance de cause ; je lui demanderai seulement que si des gens de sa connaissance n'ont pas de quoi se sustenter et qu'ils consentent à travailler, il n'aura qu'à leur conseiller de venir me trouver, j'ai de quoi les occuper.

Marius BOREL.

La nouvelle station d'altitude de Bavi
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 4 novembre 1923)

Il y a quelque temps, une petite automobile dans laquelle se trouvaient deux personnes, dont le propriétaire de Hanoï-Hôtel*, est montée jusqu'au barrage, c'est-à-dire au trois quarts du Bavi, avec un peu de peine il est vrai : mais quand la route, qui a 4 M. 50 de large, sera terminée et bien cylindrée, dans un an ou deux, ce sera une belle promenade directe de Hanoï au pied du Bavi soit 66 kilomètres dont 4 de montée.

Le Bavi est appelé à devenir une belle petite station, et il faut espérer que dans quelques années, un hôtel avec trois ou quatre villas à louer en ferait une station d'altitude des plus agréables.

En ce moment déjà, il y a la maison de la résidence, les installations de la famille de M. Borel et de ses employés, la Douane.

N. D. L. R. — Nous sommes persuadé que la création d'une station d'altitude moyenne au Bavi, très à désirer pour les malades, mieux à la portée des Annamites et des bourses modestes que le Tam-Dao, pourrait être aménagée à peu de frais si l'on veut bien encourager l'initiative privée.

Les stations d'altitude du Tonkin
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 1^{er} mai 1932)

[...] Le succès du Tam-dao, qu'un règlement très aristocratique (car nous sommes en république) réserve aux riches, fit rêver la résidence de Sontây d'une station au mont Bavi plus accessible aux petites bourses.

Le grand planteur, Marius Borel*, avait construit pour sa famille et ses employés deux maisons en un endroit bien choisi ; la résidence suivit cet exemple mais on en est resté là. Il faudrait en France un Louis XIV pour obliger les égoïstes bourgeois qui gouvernent l'Indochine à s'intéresser aux petites gens. [...]

Puis ce furent les hauts plateaux de Moc, dans la province de Sonla, bien balayés par les vents, à 1.000 mètres d'altitude, qui attirèrent l'attention de M. Monguillot et l'éventualité d'une réalisation de ce côté fut la raison qu'il donna pour refuser à la province de Sontây des crédits pour le mont Bavi. [...]

SON-YAY
Le Mont Bavi
(*Chantecler*, 23 mai 1935, p. 6)

Les touristes commencent à se montrer sur les pentes pittoresques et bien ventilées du Mont Bavi. La route, autrefois fort mal entretenue, est, à l'heure actuelle, très praticable, et convenablement empierrée. Et il faut remercier à ce sujet notre actif résident M. Allemand, qui travaille très utilement encore que sans tapage depuis qu'il est à la tête de la province.

Un lieutenant s'est blessé au pied
(*Chantecler*, 22 août 1937, p. 6)

Ces jours derniers, le lieutenant Jacques de Monpezat ², qui surveillait le travail de construction de quelques maisons de la Légion au Mont Bavi, est tombé accidentellement dans un fossé.

Le lieutenant Jacques de Monpezat a eu une fracture au pied. On l'a transporté à l'hôpital de Lannessan pour traitement.

AVIS D'ADJUDICATION
aux enchères publiques des lots de terrain sis à la station
d'altitude du mont Bavi
(*L'Information d'Indochine*, 15 avril 1939)

L'administrateur-résident de France à Sontây a l'honneur d'informer le public qu'il sera procédé le samedi 22 avril 1939, à 11 heures du matin, dans les bureaux de la Résidence de Sontây, à la vente par adjudication aux enchères publiques des lots de terrain dépendant du Domaine local, figurés sous les numéros 3, 5, 7, 8, 9 et 10 sur le plan de lotissement de la station d'altitude du mont Bavi, province de Sontây :

Lot n° 3 = 2.040 mètres carrés ;
Lot n° 5 = 3.080 mètres carrés ;
Lot n° 7 = 1.756 mètres carrés ;
Lot n° 8 = 2.620 mètres carrés ;
Lot n° 9 = 2.410 mètres carrés ;
Lot n° 10 = 2.146 mètres carrés.

La mise à prix est fixé à 0 \$ 05 le mètre carré.

Les enchères ne pourront être inférieures à 1 piastre par lot.

Ne seront admis à enchérir que les citoyens, sujets ou protégés français.

Une même personne ne peut se porter adjudicataire que pour un lot.

Le cahier des charges fixant les conditions de ces lots ainsi que le plan y afférent sont déposés à la résidence de Sontây et au 1^{er} Bureau de la résidence supérieure au Tonkin où le public pourra en prendre connaissance pendant les jours ouvrables, aux heures d'ouverture des bureaux.

Sontây, le 1^{er} avril 1939.

² Jacques de Laborde de Monpezat : ancien commandant du 12^e escadron de tcherkess à Damas. Fils du célèbre marquis Henri de Monpezat (1868-1929) :

L'administrateur-résident,
Signé : CRESSON.
(*L'Avenir du Tonkin* du 12 avril 1939).

ÉTUDE DE M^e DEROCHE,
notaire à Hanoï
Adjudication volontaire
(*L'Information d'Indochine*, 24 juin 1939)

Le lundi 4 juillet 1939 à 9 heures
Propriété au mont Bavi (Succession de M. Garrès)
Maison avec dépendances
Mobilier
Terrain de 3.340 mètres
Mise à prix 500 \$
(*France-Indochine* du 24 juin 1939)

En Indochine
(*L'Écho annamite*, 16 juillet 1941)

Hanoï, 16 juillet. — En raison du deuil de la Patrie, le 14 Juillet n'a été marqué par aucune réjouissance publique. Des cérémonies religieuses ont été célébrées dans toute l'Indochine, aux intentions de la France et du maréchal Pétain.

Au Tonkin, en raison de la température actuelle, et pour permettre aux chefs de famille de profiter du pont, M. le résident supérieur a décidé de ne faire célébrer ces messes solennelles que dans les stations balnéaires et d'estivage.

Au Tam-Dao, [...] de nombreuses personnalités civiles et militaires assistaient à cette cérémonie.

D'autres services religieux, présidés par les résidents-chefs de province, ont eu lieu à Doson, à Chapa et au [Bavi](#). (Arip)

Le Gouverneur Général visite le camp de jeunesse à mont Bavi
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 10 août 1941)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Jeunesses_Ducoroy.pdf

HANOI, 9 Août. — Dans la matinée du 2 Août, l'Amiral Decoux, accompagné de M. Pierre Delsalle, Résident Supérieur du Tonkin, ainsi que de M. Lebas, commissaire à la jeunesse, est allé visiter le camp de jeunesse de Notre Dame du Bavi.

Il a été accueilli à la limite de la province de Sontay par le résident M. de Maynard, puis à la station du Bavi par le R. P. Seitz, aumônier de la jeunesse et animateur du camp.

Le Chef de la Colonie a été salué à son entrée par tous les jeunes impeccablement alignés sur deux rangs. La cérémonie du salut aux couleurs, puis le chant des hymnes nationaux français et annamite ont précédé la visite du camp parfaitement équipé.

Le jeune maître de camp Tran-van-Thao, devant ses camarades et en leur nom, a adressé ensuite à l'Amiral Decoux une allocution où, le remerciant de sa venue, il l'a assuré que toute la jeunesse du camp était pleinement consciente de ce que la France, l'Indochine et leurs chefs attendent d'elle.

Tous ont prononcé alors le serment suivant :

« Je mets ma personne au service de Dieu, de la France, de sa Patrie et promets d'obéir à mes Chefs ».

Le Chef de la Colonie a tenu à féliciter chaleureusement les jeunes gens et le R. P. Seitz de la belle tenue de l'ardeur et de la foi avec lesquelles ils ont répondu à l'appel de la France nouvelle. (Arip)

LES STATIONS D'ALTITUDE DE L'INDOCHINE
LE MONT BAVI
par G. TUCAT, résident de France à Sontây
(*Indochine, hebdomadaire illustré*, 11 mai 1944)³

L'ÉLOIGNEMENT ou l'exiguïté des stations d'altitude existantes au Tonkin (Chapa, Tam-dao, Mâu-son) ont conduit l'Administration à entreprendre, dès le début de 1942, l'aménagement d'une station nouvelle au Mont Bavi, dans la province de Son-tay.

Si surprenant que cela puisse paraître, ce massif, situé à 55 kilomètres seulement de Hanoï et pénétré par une route, depuis 1924, dans son flanc nord, aux cotes 400-500, était encore, il y a deux ans, inconnu des Tonkinois, Français ou Annamites.

Pourquoi s'était-on arrêté à la cote 400 ? Pourquoi n'avait-on pas été plus haut ? La ligne de crête n'était-elle pas utilisable. Qu'elle était sa configuration ? Quel était aussi le mystère de ce mont sacré si redoutable à l'âme inquiète de Jules Boissière, de ses cavernes et de ses forêts ? Quelles visions rimbaldiennes, prédites par les initiés, attendaient le visiteur aventureux dans l'obscurité de ses antres ?

... où les serpents géants dévorés des punaises
choient des arbres tordus avec de noirs parfums...

Pourquoi donc, contre toute raison, aucune station d'importance n'avait-elle pas été établie dans ce massif ?

Questions récemment discutées dans la presse et dans cette revue même.

Quoi qu'il en soit des raisons données ici et là, il résulte de documents administratifs que le Protectorat s'était toujours refusé à engager au Bavi quelque dépense avant que l'équipement des stations de Chapa et du Tamdao ne soit achevé.

Mais en face de tous ces arguments trop raisonnables, comment ne pas croire que les génies dont ce mont est le domaine, qui furent hommes de cette terre d'Annam, n'ont pas mis quelque douce malice à écarter du Tan-N'ièn, si longtemps, les entreprises des humains ? Ils leur ont suggéré d'installer leurs délassements d'été très loin d'eux, vers le pays des Seize Châu, où la nourriture est rare et dont l'accès n'est possible que par une machine à feu incommode, ou, narquoisement, de s'entasser, sans esprit, à leur vue, comme pour mieux jouir de cette dérision, dans un cirque exigu où les pas sont comptés et où les brouillards, par surcroît, sont maîtres. Et lorsque, enfin, ils consentent à se laisser aborder, c'est dans un temps, qu'ils ont choisi, où les difficultés rendent toute agitation, à leurs yeux, risible.

Génies souriants et complaisants à qui sait aborder leur domaine d'un cœur fervent, cléments et secourables ! Non pas les génies d'épouvante de Boissière ! Leur montagne n'abrite pas dans ses flancs de cavernes, ni leurs forêts de fauves ou de serpents mais une faune séraphique de Saint d'Assise : écureuils de toutes dimensions et de tout

³ Archives de Germaine Pailhoux, née Guyonnet. Remerciements à Anne-Sarah David et Pierre du Bourg.

pelage, noirs, gris ou roux, faisans blancs, chevreuils et, en novembre, dans les fourrés des pentes ouest, des levées étonnantes de bécasses.

*
* *
*

Le Bavi, nom vulgaire du mont Tan-Viên, a sa légende, très populaire. Il abrite le Génie de la Montagne, qui était, dans sa vie terrestre, un bûcheron nommé Nguyễn-Trung, du village de Giap-thuong, situé au pied du massif, lequel, doué de pouvoirs miraculeux en raison de ses vertus, entra en rivalité, avec le Roi des Eaux pour la conquête de la fille du roi Hung-Vuong, qui régnait 350 ans avant J.-C. sur le territoire dont la capitale était sur l'emplacement actuel de Viétri. Pour venger sa déconvenue, le Génie des Eaux enserra le Tan-Viên d'un réseau de cours d'eau, le sông Day à l'est, la rivière Noire à l'ouest et, au nord, le fleuve Rouge, le grand fleuve redoutable aux eaux troubles. Depuis ce temps, il recommence tous les ans en juin et juillet la même lutte sans pouvoir faire taire sa haine. D'où les deux vers célèbres :

Tant qu'on verra le mont Tan-Viên et les fleuves du Tonkin.

La guerre allumée par la vengeance et la jalousie se répétera chaque année sans pouvoir jamais s'éteindre.

Cependant, dans sa sérénité, Nguyễn-Trung prodiguait ses bienfaits aux habitants. Il apporta la paix là où la piraterie faisait rage. Afin de se ménager des relais dans ses déplacements, il ordonna la construction de trois temples au mont Tan-Viên : Yun, au sommet, le Temple supérieur, ou Dên Thuong (aujourd'hui disparu), l'autre au flanc occidental, ou Dên Trung, et le troisième dans la plaine, ou Dên Ha (dans le village de Thu-Phap). Il fit construire encore autour de la montagne, aux quatre points cardinaux, quatre autres temples, asiles de fraîcheur : à l'est, le Dên Vả, dans le village de Yèn-Vê ; à l'ouest, le temple de Yèn-Cu ; au nord, celui de Yèn-Lac, dans la province de Vinh-yên, et, au sud, le temple de Vât-lai (phu de Quang-oai, Sontây).

À l'âge de 31 ans, au 5^e mois de l'année Dinh-Hoi, il disparut dans les régions éthérées. L'Empereur de Jade le fit entrer dans l'immortalité et le nomma génie du mont Tan-Viên. Depuis cette époque, il descend de temps en temps sur la terre pour soulager les souffrances de ses compatriotes. Quand il arrête ses pas au mont Bavi, les tigres et les héros viennent humblement lui tenir compagnie. En l'an 618 avant J.-C., sous la dynastie des Duong, le gouverneur chinois Cao-Biên (illustre géomancien) monta au Tan-Viên dans l'intention d'en chasser le génie, mais tous ses efforts échouèrent piteusement.

D'après les croyances populaires, il existait jadis au Bavi un arbre du nom de Vô-phong-dôc-giao-thao, capable de se mouvoir de lui-même sans le concours du vent ; chacune de ses feuilles avait deux limbes qui se fermaient et s'ouvraient à volonté.

En l'an 1072, le roi Ly-Nhân-Tôn fit construire au sommet de la montagne une tour à vingt étages.

En 1136, en la 17^e année de Minh-Mang, l'empereur fit graver le plan du mont Tan-Viên sur les portes du temple dédié à Thuân-Tôn.

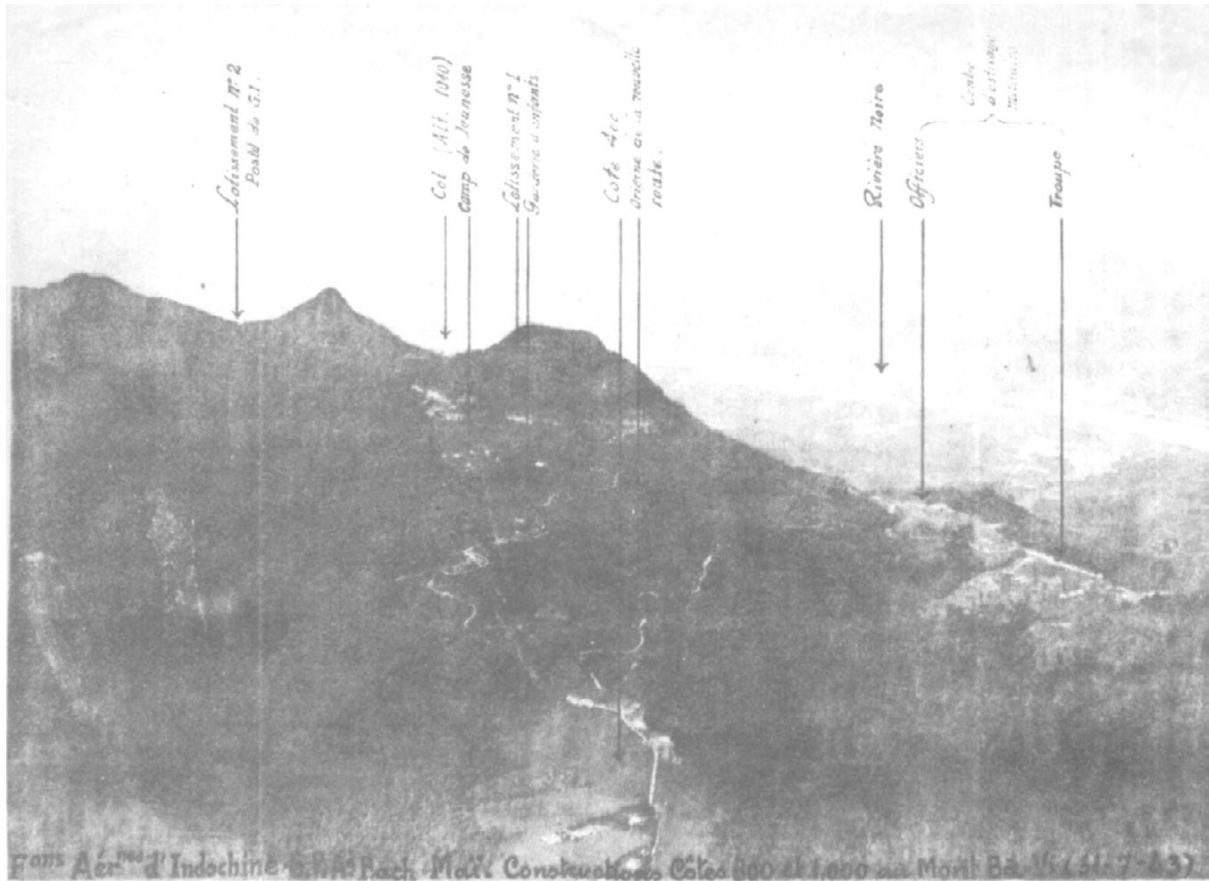
Le génie du mont Tan-Viên est l'un des Quatre Immortels de l'Empire d'Annam, les trois autres sont le génie Phù-Dông Thiêu-Vuong, dont le culte est célébré à Phu-Dông, huyên de Tiên-du (Bac-ninh) ; le génie Tru-Dông-Tu, dont le culte est célébré à Khoai-châu (Hung-yên) ; le génie Tu-Dao-Hanh, dont le culte est célébré à la pagode de Sài-Son (phu de Quôc-oai, Sontay). Le génie du Tan-Viên est le génie des provinces de Sontay, Vinh-yên, Phu-tho. D'après les registres fonciers du règne de Gia-Long, le village de Giap-thuong (huyên de Bât-bat, Sontây) consacrait 278 mâu de rizières cultuelles au génie Tan-Viên.

*
* * *

La première pénétration du massif fut, de nos jours, réalisée par le résident de France à Sontây, Muselier, qui, en 1902, ainsi que l'atteste une inscription de la pagode de Vi-Thuy (Tong), fit reconstruire au sommet, qui est plat sur une surface de 2.000 mètres carrés environ, le Dên-Thuong, et aménager une piste d'accès marquée sur la carte au 100.000^e. Cette piste, qui se développe, à partir de la route du camp militaire, sur le versant rivière Noire, vient aboutir au col situé entre le pic Nord et le pic du Milieu et atteignait le sommet par la ligne de crête. Elle a été réparée en 1942 et constitue une promenade agréable sous bois. La pagode édifée en 1902 n'existait plus en 1942. On voyait encore sur son emplacement des débris de charpentes et de briques.

Il faut arriver à la guerre de 1914 pour voir se réaliser les premières installations. On accédait à cette époque par un sentier à la cote 400. À cet endroit, M. Marius Borel, dont la plantation était située au pied du massif, obtenait, en 1916, une concession d'une quinzaine d'hectares où il établissait une entreprise d'élevage et une habitation d'été, la première. En 1923, le résident de France à Sontây, M. Lachaud, entreprit la construction de la route actuelle en partant des étables Borel jusqu'à la cote 400, sur une longueur de 6 kilomètres. Cette route fut terminée l'année suivante par le résident Wintrebert, qui préconisait l'installation d'une station à la cote 800, à l'emplacement actuel du camp de jeunesse. Mais l'Administration du Protectorat ayant toujours refusé l'octroi de crédits pour l'aménagement d'une station au Bavi pour les raisons que nous avons dites, la route ne fut pas poursuivie plus loin et resta telle jusqu'en 1937. À cette date, la cote 400 ne comprenait que quatre villas. À la villa Borel étaient venues s'ajouter la villa de la résidence de Sontây, la villa de M. Demolle⁴ (1929) et la villa de M. le docteur Joyeux (1935). De 1935 à 1939, cette petite station s'accroissait d'un hôtel de douze chambres et de douze villas.

⁴ Gustave Demolle : successivement agent de Denis frères à Haiphong, directeur de Poinard et Veyret à Hanoi, vice-président de la chambre de commerce (1926), négociant et agent de la Cie franco-asiatique des pétroles (Shell) à Sontay, propriétaire de l'Hôtel Terminus à Hanoi, actionnaire des Ciné-théâtres d'Indochine, administrateur des Éts Bourgouin-Meiffre...



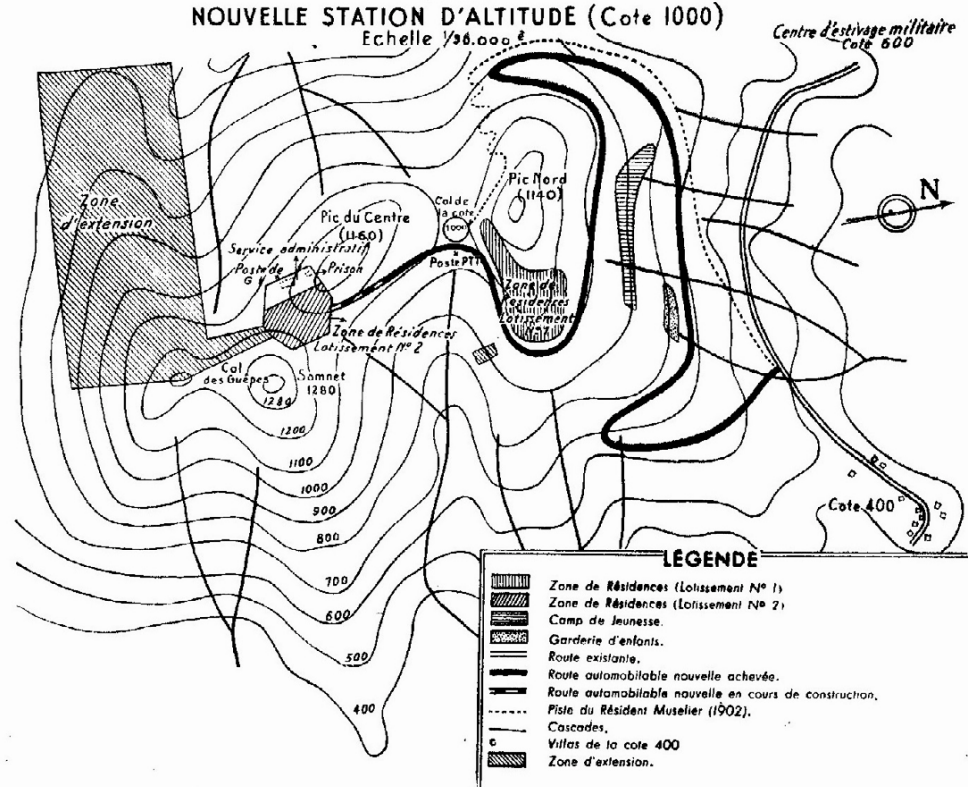
Le mont Bavi, vue d'ensemble

De gauche à droite, les flèches indiquent :

- Lotissement n° 2. Poste de Garde indigène.
- Col (altitude 1.010)
- Camp de jeunesse
- Lotissement n° 1
- Garderie d'enfants
- Cote 400
- Origine de la nouvelle route.
- rivière Noire.
- Centre d'estivage militaire : officiers, troupes.

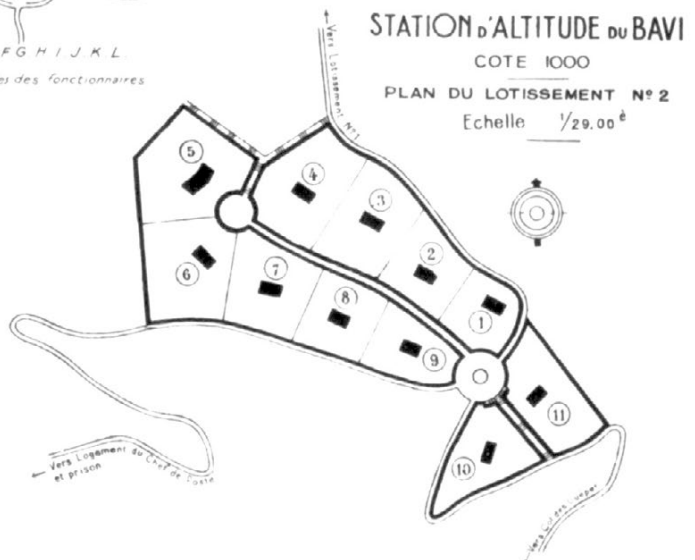
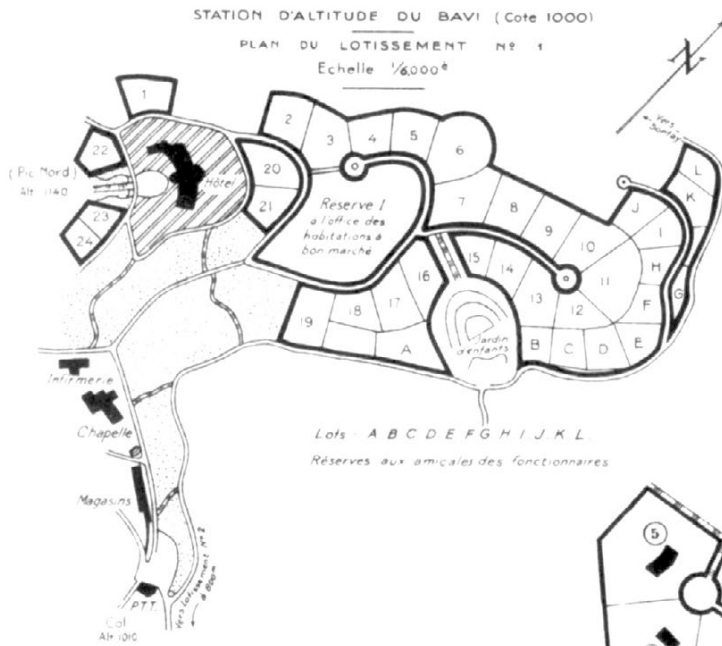
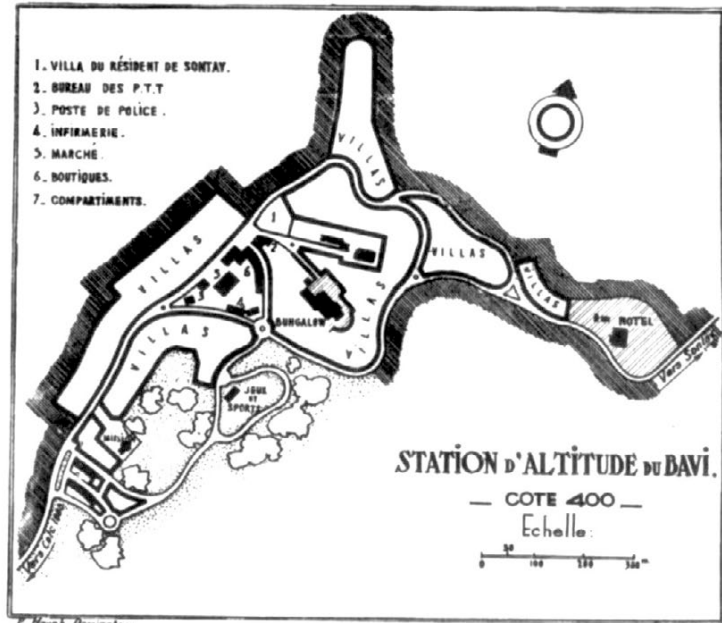
Forces aériennes d'Indochine, Bach Mai

MASSIF DU BAVI
NOUVELLE STATION D'ALTITUDE (Cote 1000)
 Echelle 1/36.000



LEGENDE

- Zone de Résidences (Loisement N° 1)
- Zone de Résidences (Loisement N° 2)
- Camp de Jeunesse.
- Garderie d'enfants.
- Route existante.
- Route automobile nouvelle achevée.
- Route automobile nouvelle en cours de construction.
- Piste du Résident Muselier (1902).
- Cascades.
- Villas de la cote 400
- Zone d'extension.



Elle a été dotée en 1942 de l'éclairage électrique et est desservie depuis lors par une ligne téléphonique. L'adduction d'eau n'a pu être réalisée faute de matériaux nécessaires. Un plan d'aménagement de cette station vient d'être établi, où sont prévus un bureau de poste, un marché, un terrain de sports. Une route nouvelle partant de l'hôtel et aboutissant à la route actuelle à travers la « Prairie Borel » dégagera la station en détournant la circulation des gros véhicules de la « zone de résidence ».

Il est à prévoir que cette station, quoique située à l'altitude assez basse de 400 mètres, connaîtra encore, malgré la concurrence de sa voisine de la cote 1.000, un développement qui n'a été très lent jusqu'ici que parce que les propriétaires n'étaient pas assurés de voir se réaliser les aménagements indispensables à l'existence d'une station (électricité, téléphone, adduction d'eau, service de transports, etc.). Elle est très bien située sur des croupes ventilées où le brouillard ne stagne jamais. On n'y ressent pas le coup de fouet des altitudes supérieures, mais l'abaissement très sensible de la température, la nuit, permet toujours le sommeil. Elle a ses partisans convaincus et désintéressés qui la recherchent pour son calme, son manque d'apprêts.

[Centre d'estivage militaire]

À partir de 1937, le Bavi connut un nouveau développement par l'installation sur la croupe nord, à l'altitude de 600 mètres, d'un Centre d'estivage militaire.

L'autorité militaire avait d'abord recherché une voie d'accès à cette croupe, indépendante, en partant de la rivière Noire. Mais des difficultés d'exécution, tenant à la nature du terrain et à l'insalubrité de la région, lui tirent abandonner le projet et entreprendre la continuation de la route qui avait son terme à la cote 400. Cette route a été construite de mai 1937 à mars 1938 par le capitaine Lagarrigue, de la Légion étrangère, et une compagnie de légionnaires. Ce centre d'estivage est conçu pour recevoir la troupe européenne, par unités constituées avec leurs cadres. Il comprend, dans son état actuel, une quinzaine de bâtiments définitifs et deux mess-cercles. En dépit des difficultés actuelles, les travaux continuent activement.

[Camp de Jeunesse]

En 1937, M. Regimbaud, hôtelier à Tong, installait sur le versant nord du massif proprement dit, à la cote 600, en pleine forêt, une petite maison de planches, qui devait lui servir de séjour d'été, et procédait à des essais de cultures fruitières et potagères.

Pendant l'été 1940, une soixantaine de jeunes Français et Annamites, sous la conduite du R. P. Seitz, venaient camper dans la forêt, à la cote 800, sur le versant nord, au-dessus du « Plateau Regimbaud ». C'est l'origine du camp de Jeunesse actuel. En 1941, le R. P. Seitz réussissait le tour de force de construire par ses propres moyens sur cet emplacement où l'on n'accédait de la cote 400 que par un sentier pénible, deux chalets en maçonnerie, dont l'un de 30 mètres de long. En 1942, avec l'aide de l'Administration, trois nouvelles bâtisses étaient édifiées. Ce camp, conçu pour recevoir 400 jeunes gens, occupe dans toute sa largeur le versant nord du massif, de l'est à l'ouest ; il a une superficie d'une dizaine d'hectares, comprend deux grands chalets (dortoirs et réfectoires), une dizaine de petits chalets dits « canaques », un grand bâtiment abritant les services du Camp et la direction, avec dépendances importantes (buanderie, ateliers, magasins), une cuisine spacieuse avec boulangerie, un petit bâtiment et une chapelle aux lignes d'une sobriété émouvante. La vaste place de rassemblement entre la chapelle et les grands chalets est dominée par le rebord du pic Nord et cette masse sombre ajoute, la nuit, aux feux de camp, un effet grandiose.

Le roc et la forêt n'ont cédé la place au camp que dans la stricte mesure où le nécessitait l'installation des bâtiments. Le nécessaire existe, mais rien que le nécessaire. Le cuisinier seul est voué au « confortable ». L'effort est, en tout, requis des campeurs. Sous la direction du R. P. Seitz, éducateur pénétrant et enthousiaste, assisté du dévouement d'officiers et de prêtres, 250 à 350 jeunes gens, Français ou Annamites,

sont pliés, pendant deux mois, aux exercices du corps et aux disciplines morales susceptibles seules de donner des têtes solides et saines. « On marche autant avec sa tête qu'avec ses pieds », disait, de façon nullement triviale, ce sergent de marsouins à Barnavaux qui traînait la jambe en grognant, par soulagement, en queue de la colonne, et avait ce jour-là bien des excuses.

La route d'accès à la cote 1.000 était commencée le 26 février 1942. Les deux premiers kilomètres étaient achevés en deux mois, le 1^{er} mai, jusqu'à la cote 600. Ils permettaient l'accès au camp de jeunesse. Les travaux ont été repris après l'achèvement de l'étude du tracé le 18 novembre 1942 : le lotissement n° 1 à la cote 1.000 était atteint le 23 avril 1943. La route accède actuellement à 500 mètres du lotissement n° 2. Cette route, d'une longueur de 6 kilomètres depuis son origine sur la route militaire jusqu'au col, a été exécutée avec la main-d'œuvre pénale par les sous-inspecteurs de la Garde indochinoise Méchard et Grimaud, ce dernier, nature d'élite, mort à la peine en janvier 1944. Elle a nécessité des dérochements importants, une longueur de 200 mètres environ de murs de soutènement ; elle comporte trois virages, la pente n'excède pas 10 %.

Le Bavi, comme son nom l'indique, comprend trois sommets : le massif qui les supporte est orienté S.-E.-N.-O. et forme arc de cercle, la convexité vers le S.-O. (Rocher Notre-Dame, le sommet S.-E. est le plus élevé : 1.284 mètres. Le sommet du milieu a 1.160 mètres et le sommet N.-O. 1.140 mètres.

Du pic N.-O. au pic S.-E., le relief se présente comme suit en suivant la ligne de crête :

Le pic N.-O. repose sur un plateau descendant sur le versant fleuve Rouge d'une superficie d'une vingtaine d'hectares. L'altitude du point bâtissable le plus bas est de 980 mètres, celle du point bâtissable le plus élevé, 1.070 mètres. C'est sur ce plateau qu'a été établi le lotissement n° 1.

Un col (altitude 1.010 mètres) sépare le pic N.-O. du pic du Milieu. Les deux versants de ce dernier pic ne sont pas bâtissables.

Entre le pic du Milieu et le pic S.-E. (sommets) existe une arête d'un kilomètre de large environ du versant fleuve Rouge au versant rivière Noire descendant en pente assez abrupte sur le versant rivière Noire, d'une superficie d'une dizaine d'hectares environ. C'est sur cette arête (altitude 1.080 mètres) qu'a été établi le lotissement n° 2.

Le versant rivière Noire du sommet est bâtissable à l'altitude de 1.100 mètres. Du sommet se détache vers l'ouest, perpendiculairement à la chaîne qui supporte les trois sommets, une arête qui descend jusqu'à la cote 730 et se relève jusqu'à la cote 830. Cette arête est également bâtissable. Elle constitue la zone des extensions.

Quelles sont les possibilités de cette station nouvelle ? Quel intérêt particulier présente-t-elle comparée à ses aînées : Chapa et le Tam-dao ?

[Le problème de l'eau]

Il s'est établi, à propos du Bavi, depuis vingt ans, une légende tenace : le Bavi est inutilisable pour une station d'altitude parce qu'il n'y a pas d'eau. On trouve cette affirmation énoncée dans des correspondances officielles d'il y a quinze ans. Il n'y a pas, en effet, au Bavi, de cascade grandiose comme au Tam-dao, encore qu'il serait facile d'en fabriquer une. Pourtant, la première cascade qui ait été relevée au sommet a été vue d'avion, mais elle tombe sur le versant rivière Noire et son accès était très malaisé quand la forêt était intacte. Ce qui a peut-être pu donner lieu à cette affirmation, c'est que le plateau constituant le lotissement n° 1, le plus accessible et le plus facile à explorer, ne contient, en effet, aucune source, mais les prospections effectuées en 1942 entre le pic du Milieu et le pic Sud, dans la zone du lotissement n° 2, ont révélé l'existence de sources permanentes ayant une capacité suffisante pour pourvoir à l'alimentation journalière d'une station comprenant 4.000 personnes. Ces sources sont

à 1 km. 500 environ du lotissement n° 1. L'eau doit donc être amenée à ce lotissement, Une adduction qui, présentement, ne peut être que sommaire, est en cours d'exécution.

[Une surface disponible plus étendue qu'au Tam-Dao]

Cette station, même dans son plus grand développement, ne saurait être comparée à Chapa. Elle s'étendra en longueur ; et, dans sa plus grande longueur, aura environ 4 kilomètres. Mais elle sera plus importante que le Tam-dao et pourra contenir deux fois plus de villas qu'au Tam-dao. Le lotissement n° 1 à lui seul représente la moitié du Tam-dao (50 lots environ dont le moindre a 1.200 mètres carrés ; le Tam-dao comprend actuellement 105 villas).

La cote 600 pourrait également recevoir des lotissements, de telle sorte qu'on pourrait parler des stations d'altitude du Bavi.

Les données climatologiques recueillies depuis deux ans permettent d'affirmer que le Bavi est moins humide que le Tamdao. La ligne de crête est toujours ventilée. Le brouillard n'y stagne pas en été. Le minimum observé est 17° 8, le maximum 29° 6. En ce qui concerne les pluies, les précipitations sont les mêmes qu'à Sontây.

La station du Bavi présentera cet énorme intérêt d'être la plus proche de Hanoï et plus facilement accessible que les autres. Pas de pont Doumer ni de pont des Rapides à traverser. La distance par la route est de 65 kilomètres (40 de Hanoï à Sontây, 19 de Sontây à la cote 400, 6 de la cote 400 à la cote 1.000, jusqu'au col), dont 11 kilomètres de côte.

La plaine offre des ressources pour les approvisionnements. Sontây-Tong constitue une agglomération importante, la deuxième agglomération du Tonkin actuellement pour l'importance de la population européenne ; il y a, à Tong, un hôtel européen. L'approvisionnement en lait et beurre, si important pour les enfants, est assuré par les fermes de M. Michaud.

*
* * *

Plus qu'ailleurs, le Bavi est le domaine des enfants. Nous avons parlé du camp de jeunesse où ne sont admis que les plus de dix ans. Les plus jeunes, ont été installés jusqu'ici à la cote 400 dans une villa Borel, sous la direction des sœurs de Notre-Dame des missions. Cette institution, mise à l'essai, pour la première fois, pendant l'été 1942, s'est révélée d'une nécessité certaine et le nombre des enfants est passé de 40 en 1942 à 70 en 1943, un nombre égal ayant dû être refusé cette année-là faute de places. N'y sont admis que des enfants français de 5 à 10 ans. Une garderie est en construction pour l'été 1944 à la cote 600, au « Plateau Regimbaud », conçue de façon spacieuse pour recevoir 100 enfants. Elle sera pourvue des commodités indispensables qui mettront le dévouement des religieuses à moins rude épreuve. Elle comprendra sept bâtiments : 3 dortoirs, le réfectoire, cuisine, infirmerie, communauté. Elle est construite en matériaux provisoires.

L'Union locale de la Légion des Combattants prête un appui très efficace à ces œuvres.

Le Bavi exerce sur ces enfants l'attrait de son mystère. C'est le champ idéal des « explos » ; les sentiers sont presque inexistants. Qui découvrira le premier le Lac-aux-Ours ? Et la roche qui suinte du pétrole ? De quelles randonnées téméraires, même les moins de dix ans sont capables, on a peine à le croire. Mais la montagne leur est clémente.

Le Bavi est donc doté d'un plan d'aménagement, suffisant, sans doute, pour de nombreuses années.

Les difficultés de transport, qui ne vont qu'en s'aggravant, ont malheureusement empêché, jusqu'ici, les particuliers ou l'Administration de bâtir. Le développement de

ces stations, quand il sera possible, sera réalisé du moins avec ordre et méthode, selon un plan préétabli. Il n'y faudra que quelque obstination — qualité peu avouable — et le mépris délibéré des intérêts particuliers qui ne s'accordent pas avec l'intérêt général ou la simple ordonnance prescrite.

L'ordre dans les choses signe de l'ordre dans les esprits. L'ordre dont l'existence étonne, selon le mot de Charles Maurras et dont nous sommes redevables à l'amiral gouverneur général de l'Indochine de nous avoir redonné la claire notion.



2017 : un architecte italien, Oliviero Godi,
projette la création d'un circuit de visite sportive et culturelle
de l'ancien centre d'estivage militaire
construit à la fin des années 1930 par le 5^e Régiment étranger d'infanterie,
comprenant un bordel militaire de campagne (BMC),
et détruit, pour l'essentiel, après 1954.
Des photos, dessins et plans d'époque seraient les bienvenus.



Les restes de la villa des officiers à 500 M. Photo Oliviero Godi (2017)



Les restes de l'église à 800 M. d'altitude (dulich.vnexpress.net)



Les restes du sanatorium (dulich.vnexpress.net)



Les restes de la prison (dulich.vnexpress.net)